Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 67 (1987)
Heft: 1

Artikel: La peinture des paysans de l'Appenzell
Autor: Kläger, Albert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-887123

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La peinture des paysans de l'Appenzell

Albert Kläger,
Conservateur de l'Heimatmuseum, Herisau.

Il existe, au sein de l'œuvre artistique de la population rurale de l'est de la Suisse, une discipline qui n'a nulle part son pareil : la peinture des paysans de l'Appenzell, une activité connue de par le monde entier, depuis que les dernières décennies ont réhabilité les formes primitives de peinture. Il s'agit de créations particulières mais certainement pas d'« art pour l'art » ; il faut bien davantage y voir le mode d'expression saisissant des paysans, un mode d'expression indissociable de la vie quotidienne.

Cela se manifeste dès la transhumance, c'est-à-dire le moment où le paysan se rend dans les alpages avec son bétail. L'alpager revêt sa plus belle tenue : une culotte jaune, un gilet rouge brodé, des chaussettes blanches, il est chaussé de souliers de randonnée et coiffé d'un chapeau noir garni d'un ruban multicolore tandis que les trois vaches à la tête du troupeau portent des cloches pendant à des colliers ornés d'incrustations en laiton. On retrouve ce même détail sur les bretelles du berger. Rien d'étonnant, donc, à ce qu'ils aient pris plaisir à poser. C'est ainsi qu'est née la peinture des alpagers. Au départ, ceux-ci étaient fréquemment représentés avec leurs vaches sur une longue frise disposée au-dessus de la porte de l'étable. Plus tard, on se lança également dans la peinture d'objets.

On commença par les « eimerbödeli », c'est-à-dire le fond rond en bois disposé dans des seaux à lait en bois blanc que la main d'un artiste ciselait richement : des seaux que les bergers portaient et portent encore sur leurs épaules en se rendant dans les alpages. Ainsi, le plus souvent, on peut voir un tableau en pied d'un alpager accompagné de trois vaches portant une clarine, le tout sur fond de paysage appenzellois. Quoi qu'il en soit, c'est sans doute la peinture sur cadre en bois qui offre les plus belles réussites. Il s'agit, non pas comme pour les frises, de réalisations tout en longueur, mais d'œuvres correspondant aux dimensions habituelles d'une peinture. Elles ont en général pour sujet un alpage ou une ferme où l'on retrouve plus ou moins de bêtes. Le plus souvent, on peut voir des vaches paissant, elles sont égaillées sur le vert tendre de l'herbe de la ferme. Lorsqu'une remue est représentée, il n'est pas rare que le cortège des vaches décrive une boucle. Bien souvent, le peintre a une délicieuse façon de restituer tout ce qu'il a trouvé touchant. C'est ainsi que l'on aperçoit parfois, à côté des animaux domestiques de l'alpage, des cerfs ou des chamois au sommet des montagnes car l'imagination était reine.

On peut se demander qui étaient ces peintres paysans : toujours des gens issus des familles autochtones et élevés dans la région, de sorte que la vie et la culture des paysans leur étaient familières. Il s'agissait, dans bien des cas, de petits paysans de modeste condition, de valets de ferme qui pratiquaient la peinture comme un à coté offrant l'avantage de leur procurer quelques francs.

Les plus anciens que l'on connaisse sont Barth. Lämmler (1809-1865) et Johs. Müller (1806-1897) dont on

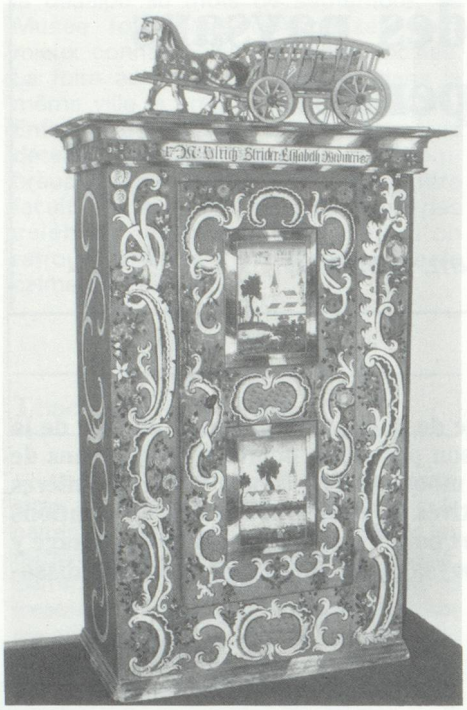
Armoire Empire (1819), peinte par Conrad Stark. Peinture à l'huile. Musée d'Herisau

pense qu'il a peint jusqu'à sa quatre-vingt-onzième année. Son élève, Johs. Zülle (1841-1938) a même vécu encore plus longtemps et il s'est livré à son activité favorite jusqu'à un âge avancé. Quant à Anton Haim (1830-1890) il était valet dans la ferme de son frère. Enfin, Jak. Heuscher (1843-1901) eut la lourde tâche d'élever neuf enfants. Les œuvres de tous ces artistes témoignent des mille détails qui font l'Appenzell et de la profonde connaissance du pays et du petit peuple que possédaient les peintres.

En Appenzell, la peinture sur meubles constitue une tradition encore plus ancienne, que l'on retrouve également dans le Toggenbourg et qui remonte au XVIIe siècle. Les armoires, les lits et les bahuts, comptant parmi les plus beaux témoignages des arts décoratifs ruraux, sont généralement réalisés en sapin car les meubles en bois noble et dur n'étaient pas peints. La peinture était réservée à ceux en bois tendre car, ainsi, ils étaient mis en valeur. Les armoires à deux portes aux couleurs éclatantes, les magnifiques ciels de lit, étaient le plus souvent commandés par les époux dont le nom, ainsi que l'année de mariage, figurent sur un joli cartouche situé en haut de la réalisation. A partir d'une peinture naïve d'ornement, s'est développée une décoration somptueuse avec force fleurs et raisins. Au XVIIIe, apparut l'ornementation rococo. Ensuite, les styles Empire et Biedermayer (*) ont influencé la peinture sur meubles jusqu'à ce que celle-ci soit reléguée aux oubliettes, à partir de la seconde moitié du siècle dernier.

Barth. Lämmer (1809-1865) et Johs. Barth. Thäler (1806-1850) comptent sans nul doute parmi les artistes les plus réputés. Tous deux étaient de Hérisau, tandis que Conrad Stark von Gonten (né en 1765) fut l'un des initiateurs de la peinture des paysans de l'Appenzell. Le musée d'Herisau possède de magnifiques pièces de lui et de Thäler, comme le montrent les photos choisies reproduisant, par exemple, l'armoire Empire à une porte, signée en 1819 par Starck pour « Anna Barbara Erbar ». Sur ce meuble, on peut voir de délicieuses vignettes latérales où apparaît un monde fou-fou car Stark était connu pour son imagination fertile et la gaité et le charme que celle-ci dégageait. La beauté des couleurs des panneaux de portes de l'armoire finement madrée, datée de 1830 et attribuée à Thäler, semble plus sobre.

C'est une main inconnue qui a richement décoré de coquillages l'armoire de Stein (Rhodes Extérieures), réalisée pour « Ulrich Stricker et Élisabeth Widmeri », tandis que le merveilleux ciel de lit (voir jacquette), également de Stein, peut parfaitement être qualifié de bijou. Il émane un sentiment d'hospitalité de ce lit recouvert d'un édredon en damas bleu à motifs floraux, alors que le rouge du bois de lit rivalise avec le bleu et le blanc. On ne s'étonnera donc pas que le cercle des amateurs de cette partie de notre patrimoine ne cesse de s'élargir, et que des meubles comparables à ceux que le musée de Herisau peut se flatter de posséder soient devenus les objets d'un commerce de pièces rares. C'est pour cette raison que nous mettons tout en œuvre afin de neutraliser le risque de fuite qui pèse sur eux. Il convient que ces trésors irremplaçables restent sur place.



Château de Stein (AR) (1787)
Peintre inconnu.
Musée d'Herisau.

(*) *Première moitié du XIXe.*

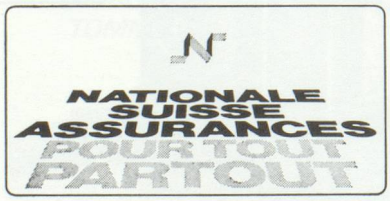
PROTÉGEZ VOTRE SANTÉ ET VOS BIENS

Maladie
Accidents
Transports
Bijoux

Vol
Incendie
Eaux
Glaces

Machines
Casco
Responsabilité civile

Vie
Protection juridique



Agents généraux:

R. ZINNER
J. BEETSCHEN
H. ZURBRIGGEN

1, rue Céard
Genève
Téléphone 21 71 33